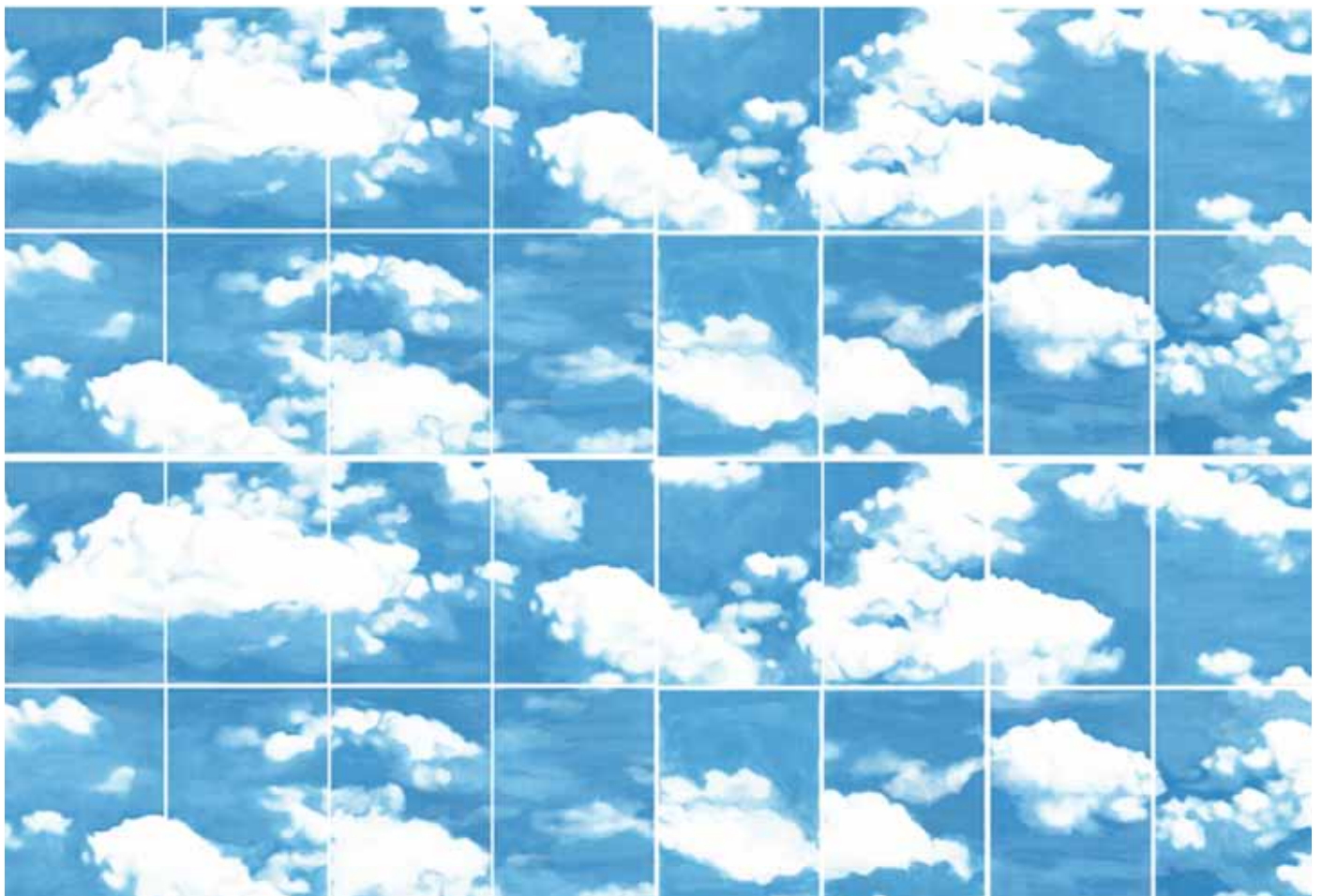


CAROLINE EBIN
LA CABANE EST TOMBÉE SUR LE CHIEN

09.11.2016 - 26.11.2016



CAROLINE EBIN

LA CABANE EST TOMBÉE SUR LE CHIEN

09.11.2016 - 26.11.2016

Vernissage mardi 8 novembre à partir de 18h00

caroline-ebin.com

GALERIE DETAILS

10, rue Notre-Dame de Lorette, 75009 Paris

La galerie Détails est heureuse d'annoncer la première exposition personnelle de la plasticienne Caroline Ebin dont les compositions fragmentées revisitent les champs de la peinture.

Elle vient du monde de l'audit, où elle a pratiqué le découpage, l'analyse des informations financières pour en cerner les enjeux, et exercer « un doute raisonnable ». Lorsqu'elle choisit d'entrer en école d'art, elle est animée du besoin de mettre en question. Au fil des années, elle met au point un processus de déconstruction-reconstruction de la peinture.

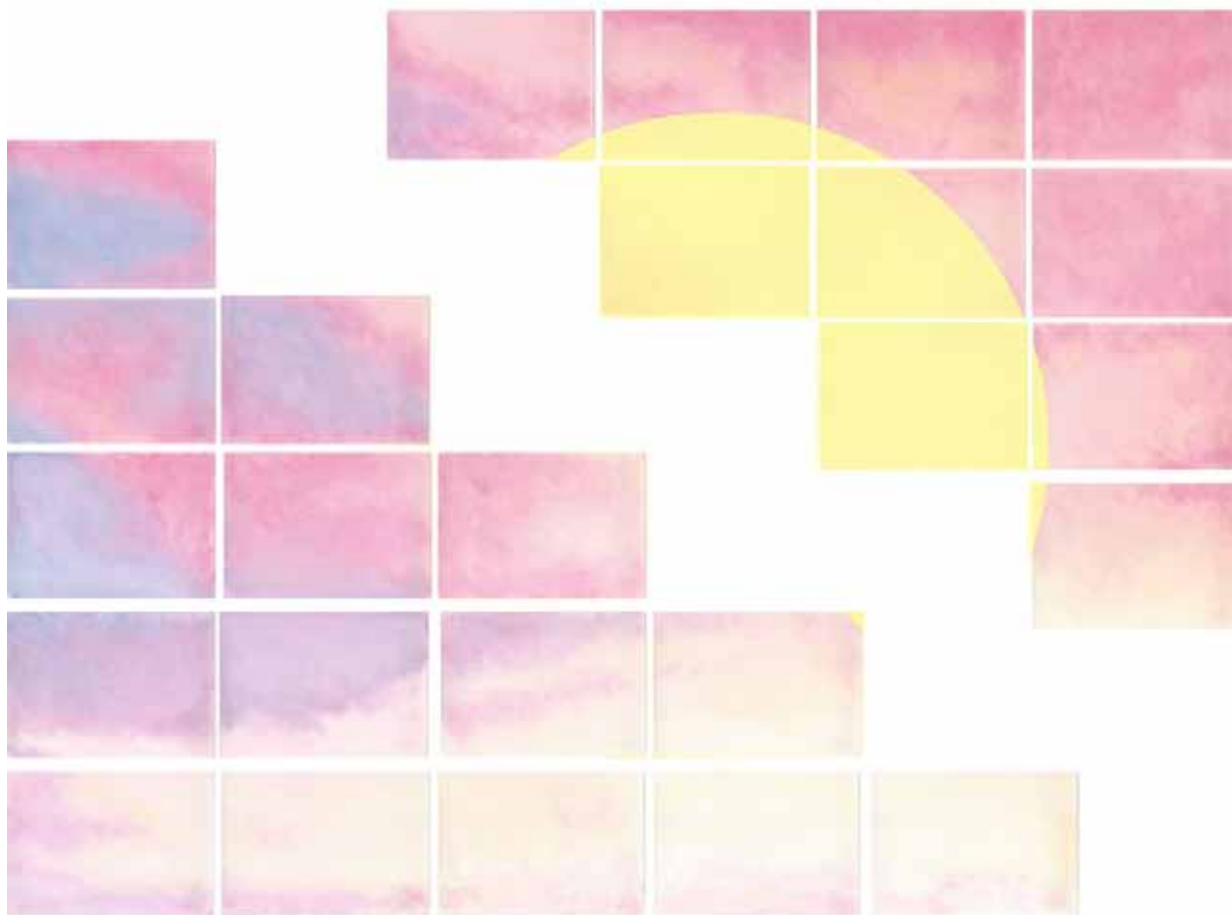
Son travail rejoue les sources, les supports, les techniques et les conditions de monstration de la peinture dans un environnement digital et en mouvement.

Elle choisit des images. Elle les formate et les imprime sur de simples feuilles à A4. C'est l'étape préparatoire, le dessin. Puis, intervient la peinture : « Peindre directement sur des impressions fait de l'image un support, un point de départ, et non un modèle à reproduire. Ce qui compte, c'est peindre. Je peins feuille par feuille, sans vision d'ensemble, et je compose ensuite les feuilles dans l'espace réel. Chaque feuille est indépendante. Chacune a la même valeur. Chacune est un tout, fini, enfermé dans ses limites. Mais chacune est aussi un fragment, interagit avec les autres, devient une partie d'un nouveau tout, et ce à l'infini. »

La fragmentation agit comme une mise à distance de la peinture, nous invite à la regarder pour ce qu'elle est. On est à la fois dans un regard sur le détail et sur l'ensemble. On ne peut pas embrasser le réel, on peut seulement en recueillir des fragments. Ses « peintures potentielles » sont réalisées sous contraintes, mais elles créent de multiples possibles. Elles n'agissent pas d'autorité, elles invitent à voir ce qui est présent, hors du cadre. Ce sont des propositions mobiles, délibérément inachevées, suspendues. L'espace réel et l'espace pictural se mélangent. Les champs se croisent, dessin, peinture, volume, installation.

La cabane est tombée sur le chien. Le match est joué. Cette sentence définitive et sans appel nous invite à un inventaire, un bilan à date. Caroline Ebin partage avec nous ses doutes et ses essais. La cabane est tombée sur le chien... mais le chien n'est pas mort.

Née en 1975, Caroline Ebin a étudié à l'ESSEC, exercé les métiers d'auditeur et de directeur financier, puis étudié à l'Ecole Supérieure d'Art du Nord-Pas-de-Calais. Elle a récemment été découverte au 60e salon de Montrouge, et a depuis participé à plusieurs expositions collectives en galerie et en centre d'art.



La mer ne se vante pas d'être salée, 2016, feuilles peintes, installation, 25 x 21x29,7 cm



Installation, 2016, feuilles peintes et feuilles blanches, dimensions variables



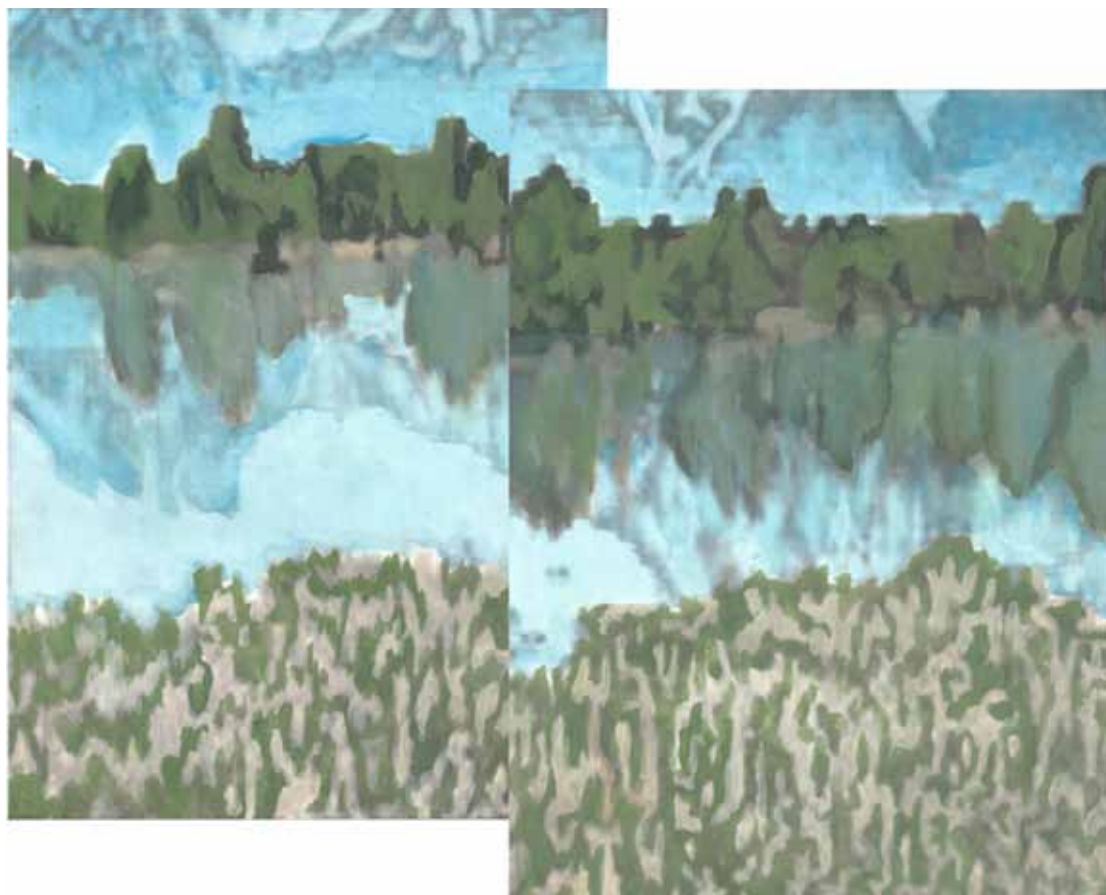
*Fixer les trous dans l'air, 2016,
feuilles peintes et châssis, 75x60 cm*



*Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras, 2016,
feuilles peintes et tamis, dimensions variables*



*La cabane est tombée sur le chien, 2016,
feuilles peintes sur carton, 75x60 cm*



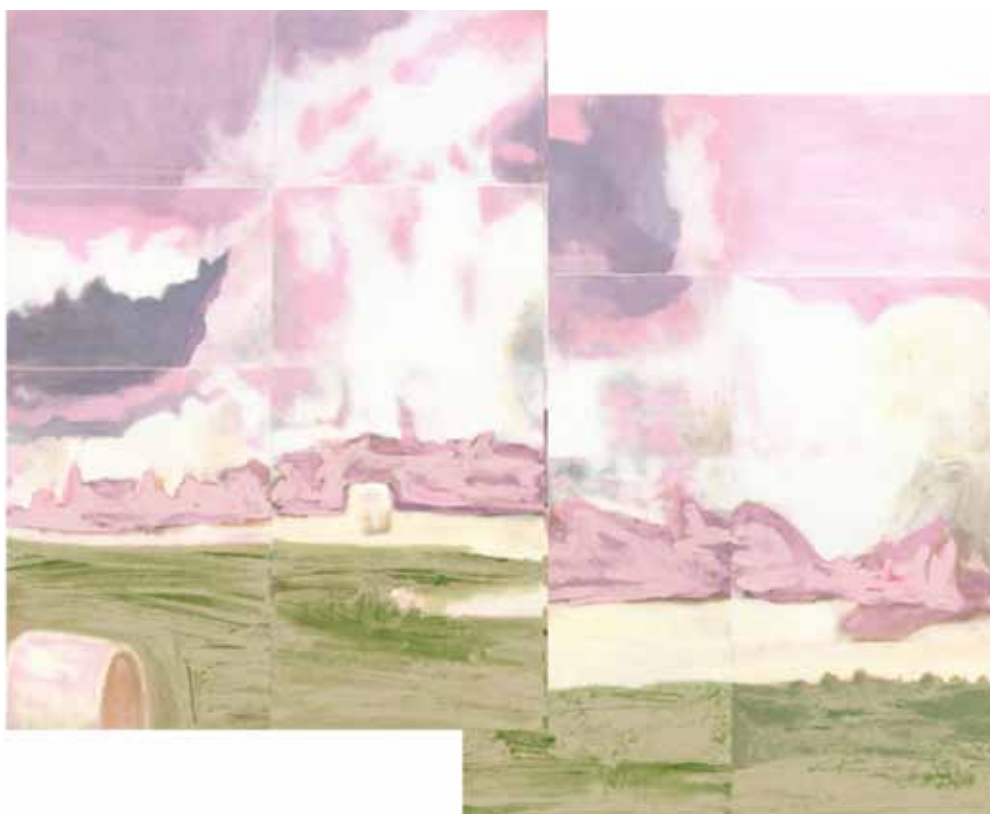
*Le chien aboie et la caravane passe, 2016,
feuilles peintes sur carton, 75x60 cm*



Tant va la cruche à l'eau, 2016,
ifeuilles peintes, 9 x 21x29,7 cm, dimensions variables



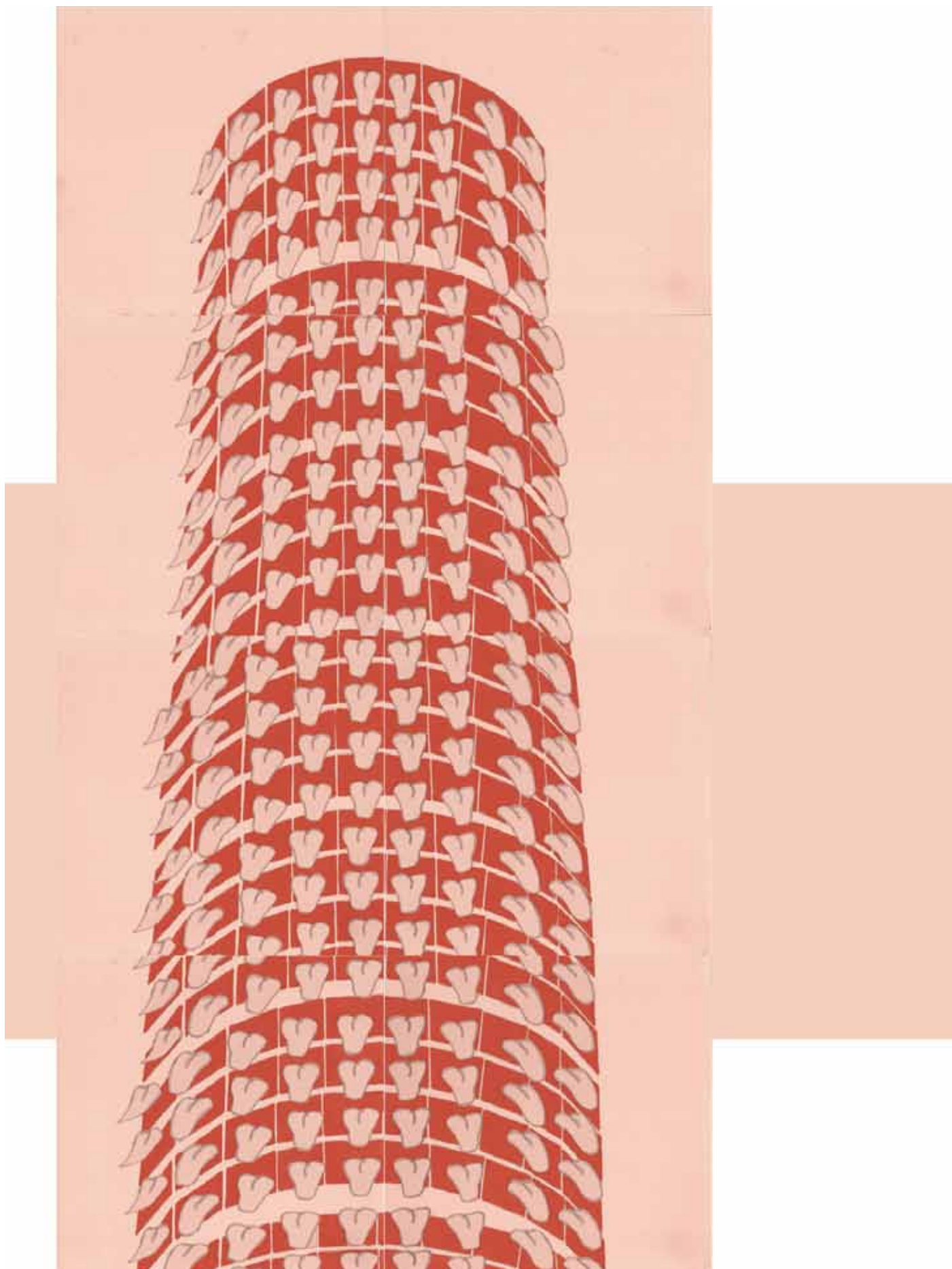
Impressions d'afrique en 9, 2016,
installation, feuilles peintes et peinture murale, dimensions variables



le cochon est dans le maïs, 2016,
feuilles peintes, 16 x 21x 29,7 cm, dimensions variables



1 vue du Mont blanc en 36, 2016,
 feuilles peintes, 36 x 21x29,7 cm, dimensions variables



Babelles, 2016,
installation, feuilles peintes et peinture murale, 49 x 21x29,7 cm dimensions variables



Prométhée, 2016, installation, feuilles peintes, 9 x 2x21x29,7 cm, dimensions variables



Palmiers en 36 - 2016 - feuilles peintes - 36 x 21x29,7 cm - dimensions variables

ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Née en 1975, à Arras
Vit et travaille à Paris

EXPOSITIONS

- 2016 *La cabane est tombée sur le chien*, exposition personnelle, Galerie Détails, Paris
Who's afraid of wild ?, commissariat Frédéric Léglise, Galerie Détails, Paris
- 2015 *(An)Suite#2*, commissariat Valérie Lebfevre et Michel Poitevin, Lasécu, Lille
Vente aux enchères, le 8 novembre 2015, sous la direction de Pierre Cornette de Saint-Cyr, Montrouge
Tomber des nues, avec Eliz Barbosa et Frédéric Léglise, Galerie Détails, Paris
60e Salon de Montrouge, commissariat Stéphane Corréard et Augustin Besnier, Montrouge
V, L'hybride, commissariat Michel Jocaille, Lille
- 2014 *Bad Seeds II*, La Cave, Tourcoing
Expresso, H du siège, Valenciennes
- 2013 *Design for change*, Hospice d'Havré, Tourcoing
Ooz, Galerie Commune, Tourcoing
- 2012 *A plus d'un titre*, Centre d'Arts Plastiques et visuel de Lille

EXPERIENCES

- 2005 – 2009 Directeur Financier Extrafilm Lille
2002 – 2005 Directeur Ernst & Young Paris
1998 – 2002 Directeur Arthur Andersen Neuilly-sur-Seine

FORMATIONS

- 2009 – 2014 ESA Tourcoing
Ecole Supérieure d'Art du Nord-Pas-De-Calais
- 1994 – 1997 ESSEC
Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales

Des artistes en leur monde volume 4 - photographies par Marie-Paul Nègre - La Gazette Drouot - 2016

Connaissance des Arts n°743 - Visuel d'une oeuvre exposée au salon de Montrouge, article : *l'adagp, protectrice des artistes* - 2015

francefineart.com - Interview par Anne-Frédérique Fer, à Montrouge, 4 mai 2015

culturebox.francetvinfo.fr - Salon de Montrouge : 60 ans et toujours vert

2015 – Texte de Michel Poitevin, dans le cadre du 60e Salon de Montrouge

Caroline Ébin

par Michel Poitevin



Être artiste, c'est aller au-delà de la stricte application d'une technique apprise parfois spontanément ou plus habituellement dans une école. Ce peut être aussi l'expression de sa propre histoire. La plupart d'entre nous utilisent la voie rectiligne de la vocation première, une formation, une activité professionnelle, une vie de travail, le tout dans une logique unitaire. Ce processus ne correspond pas à Caroline Ébin. Elle a choisi un parcours plus mêlé, pour ne pas dire plus étonnant. L'ESSEC dans les années 90, puis Arthur Andersen et Ernst & Young, un des principaux cabinets d'audit financier, l'un des Big Four de la profession. Puis comme le font la plupart de ces « forts en thème », elle choisit l'entreprise. Caroline est alors une véritable *executive woman*. Mais le goût de l'art la fera bifurquer vers l'ESĀ (École Supérieure d'Art de Tourcoing). Ce périple réalisé, la voilà au terme du premier tiers de sa vie active sur un autre marché, celui de l'art.

Elle a choisi la peinture qui est, dit-elle, « une forme de résistance ». Pas la peinture de chevalet, bien sûr, ni celle, classique, faite d'après une esquisse ou une projection. Non, son travail est comme son histoire, structuré, appliqué, raisonné. L'œuvre finale, celle donnée à voir, est l'objet d'un parcours tumultueux où chaque étape pourrait être ressentie comme un questionnement, une remise en cause, un équilibre précaire. Mais revenons au fait. Tout commence par une photo prise avec son téléphone qui lui permet de saisir l'instant, le mouvement, et qui sera ensuite agrandie. La qualité n'a pas d'importance puisqu'elle précise dans ses écrits : « La photo n'est pas mon modèle ; son impression dégradée, pixelisée, est mon support. »

Mais ensuite, impossible ou difficile d'imprimer ses dimensions. Alors l'image est sectionnée, fractionnée, morcelée en format A4 dans le silence numérisé de son ordinateur. Chaque fraction se révèle en noir et blanc ou en couleur avec une imprimante jet d'encre. Puis feuille à feuille, sans vision d'ensemble, elle peint intensément comme s'il s'agissait d'un tableau unique et ultime. Le temps suivant est celui du rassemblement. Les feuilles s'ordonnent selon le sujet, tels des rectangles dans une mosaïque ordonnée. Il reste à choisir le moyen d'exposer et de

présenter l'œuvre achevée : des épingles sur une cimaise, de la patafix, ou bien de manière plus définitive un marouflage sur toile ou sur medium. L'avantage des premières solutions, moins radicales, est de permettre de ranger l'ensemble des feuilles dans un dossier puis de se déplacer avec une œuvre de grand format. À l'heure du numérique, de la tablette et du smartphone, l'amateuse voyage, munie de ses feuilles peintes qui s'empilent si simplement et se déploient élégamment dans l'espace privé ou public.

La qualité des sujets, qui concourt à l'excellence du procédé, le confirme. Elle a peint en miroir les visiteurs de la FIAC regardant des œuvres. Le fera-t-elle pour les visiteurs du 60^e Salon de Montrouge ?

Being an artist is to go beyond the mere application of a technique, at times self-taught, or more usually, learnt at school. It can also be an expression of one's own history. Most of us follow the straight path of the first vocation, an education, a job, a life of work, all in a unitary logic. Caroline Ébin did not follow this course. She chose one that was more mixed, if not more surprising. First the ESSEC in the 90s, and then Arthur Andersen and Ernst & Young, a leading financial audit firm, one of the Big Four in the field. Then, as most of these brilliant minds do, she chose the world of business. Caroline is a real woman executive. But the taste of art would make her stray towards the Art school ESĀ (École Supérieure d'Art of Tourcoing). And once this journey was completed, at the end of the first third of her working life here she is in another market, that of art.

She chose painting, which, she says, is "a form of resistance". Not easel painting, of course, nor the conventional one based on a sketch or projection. No, her work is structured, applied, and reasoned, just like her personal history. The final outcome, the work offered to our gaze, is the object of a tumultuous journey where every step could be viewed as a reassessment, a questioning, a precarious balance. But let us get back to the point. It all starts with a photograph taken

with her phone that allows her to seize the moment, the movement, and which will then be enlarged. The quality does not matter since, as she points out in her writings: "The photograph is not my model; its faded pixelated print is my support."

But the size makes it hardly possible, or down right impossible to print. Therefore the image is cut, split, and broken up into the A4 size format in the digitized silence of her computer. Each section is revealed in black and white or in colour by an inkjet printer. Then sheet by sheet, without an overall vision, she paints intensely as if it were a unique, final painting. Subsequent time is devoted to reassembling. The sheets are arranged by topic, like rectangles in an orderly mosaic. The only thing left to decide is how to display and present the finished work: pins on a chair rail, Blu-Tack, or more definitively marouflage on canvas or on a support. The advantage of the first, less radical solutions, is that all the sheets can be stored in a folder, thus making a large-scale work more portable. In the era of computers, tablets and smartphones, the non-professional artist travels with her paintings so simply and elegantly piled up, which can be similarly spread out in a private or public space.

The quality of her subjects, which contributes to the excellence of the process, confirms it. She portrayed the visitors to the FIAC in the act of looking at paintings. Will she do the same with the visitors to the 60th Salon de Montrouge?

La peinture mise en abîme

Caroline Ebin est peintre. Elle travaille la peinture à partir de photographies qu'elle réalise avec son téléphone dans des situations particulières. Ceci est la première étape. Lors de la seconde, ces images sont imprimées sur simple format A4 qu'elle travaillera puis agencera les uns par rapport aux autres, selon une technique qui lui permet une grande liberté de composition.

C'est là qu'intervient la peinture. « La photo n'est pas mon modèle, dit-elle ; son impression dégradée, pixélisée, est mon support. Je ne retouche pas les photos. J'imprime en noir et blanc, ou en couleur. Je peins feuille par feuille, sans vision d'ensemble. Chacune a la même valeur. Ensuite, je cherche des solutions picturales, des solutions à un problème donné, en terme de contrastes, de compositions, de couleurs. Je répare, j'exhume. Et quand c'est fini, je plaque mes papiers peints au mur ou sur une toile, comme une proposition, une peinture potentielle, qui ne sera jamais réellement faite ou finie. »

C'est donc une peinture mobile et délibérément inachevée qui se déplie dans l'espace et s'agence feuille après feuille.

Il s'agit d'un travail qui interroge les supports et les sources de la peinture aujourd'hui, à l'heure du numérique et de la mobilité : l'artiste voyage, armée de ses feuilles peintes qui s'empilent si simplement et se déploient dans l'espace muséale.

Les sujets qu'elle épingle sont quant à eux une manière de questionner le monde de l'art et la présentation des œuvres aujourd'hui. C'est ainsi que Caroline Ebin se saisit des conditions d'énonciation de la peinture, de ses modes de visibilité publique. Dans sa récente série intitulée Fiac, Caroline Ebin s'intéresse au marché de l'art, à ses acteurs et à son public, qu'elle met en scène, telle une mise en abîme de la peinture par la peinture.

Sur les « feuilles » géométriques de Caroline Ebin, on aperçoit des murs de stands ou de musées, qui supportent les rectangles de couleurs que composent les œuvres accrochées devant lesquelles passent des visiteurs. Ces œuvres, fondues dans le décor des espaces muséaux, portent l'empreinte des mondes de l'art, du système qui assure leur distribution. Elles sont parfois dissimulées par le spectateur, véritable sujet de certains de ses tableaux.

Caroline Ebin se fait observatrice par le biais de la peinture. Elle saisit des regards et des attitudes contemporaines, des comportements de regardeurs et les réinscrits dans les espaces consacrés à l'art d'aujourd'hui. Mais loin de s'arrêter au constat, elle s'empare de ces nouveaux modes de visibilité de l'art pour réinventer une manière de peindre.

Nathalie Stefanov, janvier 2015

EXPOSITIONS



60e salon de Montrouge
Commissariat Stéphane Correard
et Augustin Besnier
Le Beffroi
Montrouge
2015



(An)suite #2
Commissariat Valérie Boubert-
Lefebvre et Michel Poitevin
Lasécu
Lille
2015



Bad seeds II
Commissariat Jean-Claude
Demeure, Eric Helluin, Nathalie
Stéfanov
Tourcoing
2014

TRAVAUX ANTERIEURS

